

# Dossier de Poète / Peintre : Michel Bénard



- ❖ Entretien Hédi Bouraoui avec Michel Bénard
- ❖ Biographie – Michel Bénard : Poète, peintre, essayiste
- ❖ Poèmes de Michel Bénard
- ❖ Peintures de Michel Bénard
- ❖ Critique

## Entretien Hédi Bouraoui avec Michel Bénéard

**Hédi Bouraoui :** Michel, tu es artiste peintre et poète et je voudrais t'interview pour un Dossier Artiste / Poète pour la Revue CMC Review, Toronto, Canada. Puis-je d'abord te demander de m'esquisser brièvement le milieu familial où tu as passé ta jeunesse et l'influence qu'il a eu sur ta vie ?

**Michel Bénéard :** Toute ma petite enfance se déroula dans un milieu artisanal, par mon père qui était couturier pour dames, habits de soirées et tenues d'officiers et par mon oncle portugais qui lui, était peintre décorateur, spécialiste des faux bois, marbres ?? et feuilles ?? d'or. Bon peintre de chevalet à ses heures, il me permit de peindre comme je le voulais avec lui les jeudis dans son atelier, me laissant utiliser tous ses vieux fonds de peinture, pinceaux et matériels usagés. Ainsi cerné entre la haute couture et la décoration, je fus très influencé par les arts en général. Note que je porte la plus grande admiration et respect aux compagnons et artisans d'art amoureux du beau et du savoir-faire, du noble métier et à ce titre je me sens avec eux en lien de parenté.

**2 – H. B. :** Quels sont les artistes et les poètes que tu as lus ou visionnés qui t'ont incité à devenir artiste et / ou poète ?

**M. B. :** L'art était présent chez mon père, peintures, sculptures, objets anciens. Très tôt, je faisais des petits dessins en m'isolant un peu de la société qui déjà m'ennuyait.

L'élément déclencheur fut une peinture flamande anonyme représentant un Saint Jérôme. Enfant vers huit ou neuf ans, je fus submergé par la beauté académique de ce tableau. A cet instant, je dis à mon père : « Je serai peintre ! »

Coté poésie, ce fut plus tardif, bien que je fusse un enfant très rêveur. Je parlais au ciel, aux étoiles, aux arbres, aux animaux etc. Jamais à « dieu » ! Je portais déjà en moi un doute, une réticence.

Je ne pouvais pas croire à ce conte pour adultes. Donc je suis devenue agnostique. Avec toujours un regard bienveillant pour le sacré et le mysticisme.

En ce qui concerne les influences poétiques je pense à Novalis, Tagore, Gibran, Cadou, Supervielle, Rilke, Bonnefoit, Alyn, Rimbaud, Verlaine etc.

**3 – H. B. :** Comment es-tu passé du domaine poétique à celui d'artiste ? Ou vice-versa ? Ou les as-tu pratiqués tous les deux en même temps ? Alternativement ?...

**M. B. :** Tout naturellement, car à mon sens il n'y a pas de différences entre les arts. Peinture et poésie appartiennent au même principe de fonctionnement créateur. C'est toujours une question intuitive, de ressenti et de vision. Je serais tenté de te dire : « Je peins ce que je ne peux pas écrire, pour mieux écrire ce que je ne peux pas peindre. »

**4 – H. B. :** Y-a-t-il, sous tes deux chapeaux, des frontières / barrières que tu ne voudrais pas franchir ? Si oui, pourquoi et comment ? Si non, pourquoi et comment ?

**M. B. :** Ne pas tomber dans la facilité, le commercial, le répétitif. Ne pas basculer dans le vulgaire.

Un artiste aussi indépendant soit-il, se doit de respecter ses admirateurs ou lecteurs.

Viser toujours plus haut, demeurer honnête et vrai.

L'usurpation, la triche dans l'art me sont insupportables. Aujourd'hui nous sommes au cœur de la grande imposture des fabricants et spéculateurs du marché de l' « art » qui n'en a plus que le nom. Au mépris des vrais artistes et créateurs. L'art est un mode de vie, un état d'être avec lesquels nous nous devons de vivre en harmonie. Hélas, les falsificateurs ne manquent pas. Pseudo-poètes, pseudo-artistes !

**5 – H. B. :** Plus précisément, peux-tu me décrire les passerelles d'un art à un autre dans ta production artistico-poétique ? Ou / et poético-artistique ?

**M. B. :** Naturellement je passe de l'un à l'autre car ces disciplines sont complémentaires et se mettent en équilibre et harmonie.

Poésie et peinture me sont indissociables.

**6 – H. B. :** J'aime beaucoup le choix de tes titres pour tes recueils de poésie. Il me semble qu'on peut les regrouper selon trois thématiques majeures... et j'aimerais que tu me répondes pour chacune :

**A) :** Thématiques relevant de la peinture : Voir le regard, le chevalet, le clair-obscur, *Catalogue peinture, Les enluminures...*

**M. B. :** Il me semble que les titres se doivent de demeurer poétiques.

Le regard est lié à l'attention, à l'observation, à l'interrogation du monde placé sous l'œil du peintre, pour peu qu'il y soit attentif.

Le chevalet n'est qu'un accessoire de la création comme un établi et ici, je rejoins l'esprit de l'artisan possesseur d'un métier, d'un savoir-faire et perpétuellement amoureux du beau, du vrai !

Le clair-obscur est lié à la réflexion, la méditation, le retrait du monde nécessaire à l'acte créateur. Ce n'est pas un hasard si les « vanités » sont souvent composées en clair-obscur.

**B) :** Thématiques relevant de l'écriture : Voir *Poèmes sans nom*, *La musique des mots*...

**M. B. :** « Poèmes sans nom » oui, car la poésie ne s'identifie pas, elle est universelle, tout reste à décrypter, tel est le mystère de la poésie. Une sorte de blason initiatique.

« La musique des mots » tout simplement parce qu'un poète porte sa propre musique, son rythme, son mètre, sa cadence. Tout est musique. Beaucoup de poètes évoquent ce sujet de la musique poétique.

**C) :** Thématiques autour des noms de poètes et d'artistes peintres ou sculpteurs : Voir Franco Cossutta, Bonnefoit, Juan-Carlos Carrillo, Paul Maulpoix, Gérard Stricher, Jacki Colson, Jean Zorko, YVANEL etc. Etc.

**M. B. :** Mon amour et ma passion pour les autres artistes est chez moi un élan naturel de partage, de révélation et de reconnaissance. Nous n'existons que par rapport aux autres, sinon nous sommes dans le repli régressif. Oui, j'aime et respecte les autres dans leur expression et prends plaisir à servir leur art avec mes modestes possibilités. En organisant des expositions, des rencontres, des présentations de livres d'art, de préfaces, de recensions etc.

Je porte toujours le plus grand respect au travail et à l'esprit des artisans d'art. Par mes origines je demeure dans cette mouvance du compagnonnage.

**7 – H. B. :** Si mes souvenirs sont bons, je crois que tu es parmi les premiers, sinon le premier artiste-peintre à te joindre aux « Poètes intuitistes ». Je sais qu'Éric Sivry en était content, il m'en a parlé. Peux-tu expliciter ici les raisons de ton adhésion à ce mouvement ?

**M. B. :** Oui, en effet je fus parmi les premiers « plasticiens » à me joindre spontanément au courant « intuitiste » mais les poètes et les littéraires étaient déjà en place sous la houlette d'Eric Sivry, père fondateur du mouvement, que d'ailleurs, Hédi, tu as rejoint aux premières heures, trouvant là, il me semble, une correspondance à l'esprit de la « transpoétique » qui t'est cher.

Compagnon des premières heures sans doute, mais j'ai surtout joué un rôle fédérateur, rassembleur des artistes « intuitistes » possibles autour d'Eric Sivry. J'ai d'ailleurs déjà organisé un bon nombre d'expositions « intuitistes » de belles tenues et de hautes qualités. Actuellement, j'ai rassemblé huit artistes au Musée Verlaine de Juniville dans les Ardennes françaises.

Il me semble que l'acte de peindre est naturellement un geste « intuitiste. » Acte pur de création guidé par la seule intuition !

**8 – H. B. :** Michel, tu cultives l'amitié et tu as le don du partage. Je dis cela pour avoir reçu tant de courriels de ta part annonçant la sortie d'un livre de poésie, ou les expositions des œuvres de tes ami(e)s. Veux-tu bien élaborer cette fameuse tendance du partage chez toi ?

**M. B. :** Le partage et l'amitié eurent toujours en moi une grande importance. A savoir que sans les autres nous n'existons pas. J'entretiens des amitiés fidèles avec des peintres, des sculpteurs, des écrivains, des poètes, des musiciens et autres, pour certains depuis quarante voire cinquante ans.

J'aime les autres et j'aime les servir dans leur art au mieux de mes modestes possibilités. Sans doute est-ce mon côté altruiste. En fait pas exactement, car lorsque l'on offre à l'autre, on se fait aussi un cadeau à soi même. Donc tout est équitable !

**9 – H. B. :** Ta première publication de poésie date de 1974, *Un certain regard* (Éditions Revue Moderne) et la dernière listée, dans ton recueil *Au gré de l'astrolabe*, est intitulée *Exil intime* (Edizione Universitaria Romane, « EUR), Roma, 2014. Donc, tu as atteint là 40 ans d'écriture. Deux questions :

**A) :** Que ressens-tu de ce bilan de créativité poétique ? Certainement de la fierté et de l'accomplissement...

Peux-tu élaborer un peu les satisfactions et la joie, sans oublier les frustrations et les entraves ?

**M. B. :** A ce propos, je ressens surtout qu'il faut continuer à avancer sans se poser d'inutiles questions existentielles.

Fierté ? Pas vraiment, car il est bon de demeurer humble et modeste autant que ce peut, car tout reste à faire.

De la joie toujours, car peindre ou écrire sont un véritable bonheur, une espèce d'exaltation.

Frustration ? Rarement, car je relativise beaucoup et surtout ne me surestime pas. Erreur fondamentale ! Mieux vaut remettre son « égo » à sa place, c'est-à-dire à bien peu de chose.

Les entraves ? Oui parfois ! Difficile d'éviter les « hommeries », il y a toujours les imprévus, les jalousies, les rancœurs, les âmes sombres, surtout de ceux qui ne font jamais rien mais osent porter des jugements ou critiques. C'est beaucoup plus facile que de s'impliquer.

Mais je préfère les ignorer et les laisser à leur insignifiance, mépris, ignorance et méchanceté gratuite et grand bien leur fasse.

**B) :** *Exil intime* bilingue français / italien, traduction Mario Selvaggio et une Préface par le Grand Ponte/ Professeur Giovanni Dotoli (Directeur de la Collection) et une Postface de la Professeure Marcella Leopizzi montre bien que tu as eu tous les honneurs, bien mérités, cela va sans dire. Peux-tu m'indiquer toutes les gammes de ton ressenti et de ta pensée à la parution de ton beau livre ?

**M. B. :** Mon ressenti par rapport à mon recueil bilingue franco-italien « Exil intimes » est un réel bonheur, une vraie joie car j'ai une haute admiration, estime et amitié pour ce brillant trio universitaire et littéraire, Giovanni Dotoli, Mario Selvaggio et Marcelle Leopizzi qui sont des forçats du travail.

J'ai vécu cet instant comme une réelle reconnaissance. D'ailleurs, j'en suis toujours profondément touché et comblé. Peut-être renouvellerons-nous l'expérience ?

De plus, nous formons une équipe soudée et travaillons souvent ensemble à divers travaux poétiques, artistiques et anthologiques.

Ils font tous un remarquable, beau et bon travail au service de la culture en permettant ainsi de renverser les barrières de l'ignorance et de l'obscurantisme résurgent !

Et je ressens une certaine fierté de me sentir intégré par cette magistrale équipe d'intellectuels brillants et actifs.

**10 – H. B. :** D'après une de tes expositions vue à Paris, l'été dernier et les vidéos d'expos avec tes ami(e)s, je constate que tu privilégies l'art abstrait. Peux-tu me décrire comment tu es arrivé à ce genre de peinture ?

**M. B. :** C'est assez naturellement que je suis passé du figuratif, symbolisme, surréalisme vers l'abstraction qui m'offre beaucoup plus de liberté d'expression disons « intuitive ».

Mais je le dois aussi à l'influence d'un grand collectionneur privé et immense spécialiste de l'art abstrait, Raymond Butner qui m'initia beaucoup en ce domaine.

Je n'oublie pas non plus ma rencontre avec le fondateur du surréalisme révolutionnaire Max Bucaille qui m'ouvrit les portes de l'univers « collagiste » et de l'abstraction gestuelle ou lyrique.

Ainsi le basculement me fut beaucoup plus facile.

**11 – H. B. :** Comment te situes-tu par rapport aux autres peintres avec lesquels tu exposes souvent ?

**M. B. :** Mon rapport avec les autres peintres est basé sur le respect, le travail bien fait et l'amitié prédominante.

Les vaniteux, les grincheux se suffisant à eux-mêmes n'ont pas leur place parmi nous. Les groupes d'artistes que je forme doivent être liés par l'amitié et l'humilité.

D'ailleurs, notons que les plus présomptueux sont très rarement les meilleurs artistes.

Il devient suspicieux de trop vouloir se justifier !

Restons naturels et nous-mêmes.

**12 – H. B. :** Tu te considères comme un peintre intuitiste. J'aimerais que tu nous expliques ce positionnement spécifique ?

**M. B. :** La peinture « intuitiste » est un hymne à la liberté.

L'intuitisme est l'un des plus beaux espaces de fertilisation de l'imaginaire et de la créativité. C'est avant tout se sentir LIBRE !

**13 – H. B. :** Y-a-t-il une différence dans ta pratique créatrice entre l'artiste intuitiste et le poète intuitiste ?

**M. B. :** Indéniablement, il y a une différence dans l'acte de création « intuitiste » picturale et poétique.

La peinture se situe le plus souvent dans la liberté gestuelle de la composition de l'œuvre, il n'en est pas de même pour l'écriture qui est plus portée à la réflexion, plus construite même si on se laisse porter par l'intuition. Ou alors, on ne parle plus d'écriture « intuitiste, » mais d'écriture automatique.

Et là, la différence est grande, car dans ce cas nous sommes plus proches de l'univers ésotérique.

**14 – H. B. :** Peux-tu me dire les raisons (positives et / ou négatives) pour lesquelles tu ne pratiques pas l'art figuratif ? L'art brut ? Ou toute autre forme d'art ?

**M. B. :** Pour ma part je n'ai que des intentions positives à formuler car je suis parti d'un figuratif classique, pour m'orienter vers le symbolisme et surréalisme, puis vers le collage pur, puis peu à peu je me suis dirigé vers l'abstraction et la technique mixte.

Ici, il s'agit donc bien d'une évolution progressive. En fait je me sentais prisonnier de la figuration et en appelais à l'acte créatif au geste libre et spontané.

**15 – H. B. :** Tu es un Homme de grands talents artistiques et poétiques. Y-a-t-il des genres autres que la poésie et la peinture qui t'ont tenté ? (Je pense aux Collages, à la mosaïque... au roman, drame, récit...)

**M. B. :** Oui, il est bien évident que d'autres genres artistiques m'ont tenté. Coté anecdotique, je vais même t'avouer que j'ai rêvé et voulais devenir danseur ; à l'époque j'en avais tout à fait le profil. Mais dans une famille un peu machiste, cette seule pensée pour le jeune garçon que j'étais, avait un côté quelque peu sulfureux, qui, c'est amusant, m'a longtemps poursuivi. Un temps, j'ai aussi pratiqué petitement la sculpture, que j'ai toujours considérée comme un art majeur. Pour les vrais sculpteurs j'entends ! Pas les ferrailleurs et autres bricoleurs occasionnels.

Mais il est impossible de tout faire, alors la peinture et surtout l'écriture, c'est déjà bien il me semble.

**16 – H. B. :** Peux-tu me relater les satisfactions, les difficultés, les frustrations... à chaque fois que tu as l'occasion de faire une expo quelque part ? Et puis à chaque fois que tu publies un livre de poésie ?

**M. B. :** Ici encore je souhaite demeurer positif, car même pour une exposition ou une signature de livre qui n'ont pas trop bien marché, il en reste toujours des échanges, des rencontres, des retombées décalées et inattendues à terme.

Donc le constat est très rarement négatif !

Il faut savoir en recueillir les bons fruits, si petits soient-ils.

**17 – H. B. :** Il y a sans doute des différences entre : exposer ses peintures et publier son livre... quels en sont les enjeux ? Les démarches ? Les résultats ?

**M. B. :** Organiser une exposition demande beaucoup plus de démarches et d'engagements que la signature d'un livre, mais dans le deuxième cas, c'est aussi un plaisir et un moyen de partage, d'échange et de rencontre. Quant aux résultats, ils sont très variables et relatifs et tout dépend de ce que nous en faisons. Mais je me veux, en peinture comme en écriture, résolument positif. La pratique de l'art sous toutes ses formes doit rester un vrai bonheur.

**18 – H. B. :** Peux-tu me dire comment se passent tes rapports avec les Galeries ? Avec les Éditeurs ? Je sais que chaque cas est particulier. Je te demande ici de généraliser à moins que tu ne veuilles citer des cas concrets.

**M. B. :** Longue histoire avec les galeries, des sérieuses il y en a ! quant aux profiteurs, aux loueurs de murs et de cimaises, ils sont les plus nombreux et bien entendu les moins crédibles quant à la promotion de l'art. Je me souviens d'une galerie qui m'avait exposé aux USA, qui a vendu tous mes tableaux, mais je n'ai jamais rien récupéré de mes droits.

Une autre galerie aussi est partie dans la nuit à « la cloche de bois » en emportant toutes mes œuvres, environ une vingtaine et cinq sculptures en pierre. Le même sort fut réservé aux autres artistes. Nous n'avons jamais rien vu revenir !

Petites aventures assez fréquentes dans le milieu.

Coté éditeurs, il y a bien évidemment aussi des dysfonctionnements, mais en globalité, il n'y a pas trop de problèmes, sauf parfois avec certains bons à tirer, de trop longs délais d'impression, de mauvais modes de distribution, des problèmes de droits d'auteurs etc.

Mais dans l'ensemble, c'est acceptable. Soyons bons princes.

**19 – H. B. :** Comment réagis-tu aux critiques littéraires de tes livres ? Aux évaluations journalistiques ou de critiques d'art à tes Expos ?

**M. B. :** Il faut savoir accepter les critiques, les bonnes comme les moins flatteuses, c'est la règle du jeu. Qui expose, s'expose !

Pour être franc, j'ai rarement eu de mauvaises critiques. Quant aux plus sérieuses et approfondies, elles me viennent le plus souvent de l'étranger, Roumanie, Suisse, Espagne et Italie.

En ce qui concerne la peinture, j'y attache assez peu d'importance, c'est trop subjectif.

Mais là encore je n'ai pas lieu de me plaindre, ce serait mal venu.

**20 – H.B. :** Tu serais gentil de me donner ta conception personnelle ou ta définition de la poésie ? De la peinture ? Comment ces définitions / conceptions traduisent-elles ta vision du monde ?

**M. B. :** Sur ce point je répondrai sous la forme de quelques aphorismes :

- L'artiste comme le poète doit faire en sorte que la beauté devienne visible.
- Ecrire simplement un poème, pour que l'on assassine plus la beauté.
- La poésie c'est déjà tresser une couronne de sagesse autour de l'humanité.
- La poésie est l'ultime voie d'espérance encore offerte à l'homme.
- Etre poète, artiste, philosophe, compositeur, c'est déjà revendiquer son besoin de liberté, d'amour, d'humanisme, c'est respecter la vie et oser encore croire en l'homme, c'est tendre tout entier vers son devenir, loin des aveuglements de l'extrême, des régressions fanatiques et des ignorances assassines obscurantistes.
- Je ne crois plus aux drapeaux, ni blanc, ni noir, ni rouge, ni bleu, mais je rêve d'un drapeau arc en ciel pour l'homme qui deviendra universel.
- N'avoir pour seul dessein que celui d'ériger sur la terre un peu de beauté.

Etc. etc.

**21 – H. B. :** Je sais que tu entretiens des rapports étroits avec l'Afrique, mon continent natal, peux-tu élaborer le pourquoi et le comment de ces rapports non seulement personnels mais aussi artistiques et culturels ?

**M. B. :** Il est indéniable en effet que j'entretiens des liens étroits avec l'Afrique, ses poètes et artistes. D'ailleurs à l'heure où je réponds à cet entretien, je suis sur les terres natales du grand poète humaniste Léopold Sédar Senghor donc au Sénégal.

Pour moi la poésie est universelle, elle sauvera peut-être le monde car elle met de la lumière dans les âmes et les cœurs et rend l'homme peut-être un peu plus intelligent, ce qui n'est pas un luxe.

La poésie est un beau moyen de rapprochement de tous les hommes de cette bien fragile planète. Je situe la musique sur le même plan et mieux encore, car il n'y a pas la barrière de la langue.

Il est évident que dans le domaine de la poésie et des arts mes attaches ne sont pas liées qu'à l'Afrique, je rentre de Roumanie, et suis invité au Maroc, en Israël, en Afrique.

Mais l'Afrique tient une place prépondérante.

Le Cénacle européen des Arts et des Lettres francophones fondé par Léopold Sédar Senghor en est le vecteur principal, car par ce biais, des liens avec l'Afrique et la Fondation Léopold Sédar Senghor furent solidement érigés. Les attaches sont solides et les échanges culturels nombreux.

Par exemple nous avons remis le prix Cassiopée à la revue « *Ethiopiennes* » dirigée par le poète et professeur Raphaël Ndaye.

Cette année, j'ai présenté à la fondation le livre de Jeannine Dion-Guérin « *A l'ombre du baobab* » qui aura un écho à Paris et où seront invités d'importants poètes africains dont Racine Senghor poète, professeur et directeur du fameux monument de la

« Renaissance africaine ».

L'an dernier j'y présentais mon ouvrage « *Au gré de l'astrolabe* » et espère dans un voyage prochain proposer mon ou mes derniers livres.

Voilà Hédi comme je vois et ressens la poésie dans une perspective qui t'est chère, celle de la « transpoétique »

**22 – H. B. :** S'il y a une question que je n'ai pas eu l'idée d'évoquer dans cet entretien, j'aimerais que tu te la poses et que tu y répondes. Merci.

**M. B. :** Pour clore cet entretien qui me fit très plaisir, avec lequel je me suis prêté librement et en pleine confiance je me tournerai vers toi Hédi pour te remercier car j'ai pu percevoir à quel point je ne sens proche de toi dans ta démarche humaniste et transpoétique. L'intérêt similaire que nous portons aux Arts aux lettres et à l'humanité. Car dans cet esprit nous nous rejoignons comme tu le dis là où : « La seule voie possible est l'ouverture à l'autre, le lancement d'un pont sur le monde. » et où le te réponds que : « La poésie est sans doute l'art suprême qui nous rapproche le plus à la fois de la révélation humaine et de l'interrogation spirituelle.

## Michel Bénard : Poète, peintre, essayiste

Né à Reims le 17 Novembre 1946. **Lauréat de l'Académie française**, chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, Poète, peintre abstrait, essayiste, ex-animateur radio culturelle ( + *de 1000 émissions*), conseiller culturel et Vice-président au Cénacle européen des Arts et des Lettres, Vice-président de la Société des Poètes français et responsable d'expositions dans divers organismes nationaux et européens, rédacteur de nombreuses revues, fondateur de prix littéraires, il a mené des actions avec Amnesty International, Poètes sans frontières etc, pour plus d'humanisme et de liberté d'expression des artistes et écrivains dans le monde entier à l'heure où réapparaît le spectre de l'obscurantisme et des fanatismes multiples.

Titulaire de nombreux prix, dont le Prix européen Jean Monnet, le Prix Jean Cocteau, le Prix de poésie du Festival d'Avignon, le Prix Wilfrid Lucas, le Prix Michel-Ange, l'Orphée de la poésie, le Prix Henry Meillant, Théophile Gauthier, Académie de Lutèce, etc. etc.

Il a édité plus d'une quarantaine d'ouvrages poétiques, plus livres d'art et livres d'artistes, dont en bilingue « *franco-roumain* » traduits par la poétesse et femme de lettres Manolita Dragomir-Filimonescu, « *Fragilité des signes* » éditions Augusta 2011, « *Encres mêlées* » éditions Marineasa 2003, « *L'alphabet de silence* » éditions Augusta 2007 et très récemment « *Le regard du miroir* » éditions ArtPress 2011.

« *Exil intime* » bilingue franco-italien, Edizione Universitaria Romane 2014

Aujourd'hui l'Italie prend le relais au travers d'éminents professeurs universitaires, tels que Giovanni Dotoli, Mario Selvaggio et Marcella Léopizzi auteure d'une remarquable étude « *Les Enluminures de Michel Bénard entre écriture, musique et peinture.* »

Selon sa sensibilité de poète, l'objet de langage en poésie est lié à celui de la musique intérieure et de l'intuitisme: le « *miracle* » de la poésie réanime la vie, c'est peut-être encore la seule espérance possible encore offerte à l'homme. Il y a dans la poésie le sens d'une imprégnation d'infini et d'éternel. La poésie tisse ses rêves, jusqu'à nous faire croiser l'extase.

### **Ecrire simplement un poème pour que l'on n'assassine plus la beauté !**

Dernier recueil en date : « *Au gré de l'astrolabe* » publié aux Editions des Poètes français.

Aujourd'hui plus que jamais il faut s'ouvrir au monde, lutter contre les ignorances, œuvrer pour la paix et la partage. Tendre vers l'esprit de la « *transpoétique !* » L'art et la poésie sont les ultimes remparts qui peuvent encore sauver l'homme et le monde. Mais il y a urgence !

## Poèmes de Michel Bénard

Tous les poèmes qui suivent sont inédits.

Dans le miroitement  
D'une parcelle d'âme,  
Croire en l'universelle union  
Transmettant son souffle  
Aux quatre points cardinaux.  
Par les chants des signes  
Enluminer l'insolite,  
Tirer le trait d'union  
Entre l'intemporel et l'éternel.  
Composer simplement le poème  
Que nous murmurerons du bout des lèvres,  
Pour unir les hommes et greffer des cœurs.  
Dans le miroitement  
D'une parcelle de complicité,  
Composer des fragments de beauté  
De nos plumes et pinceaux  
Qui contiennent des senteurs de musc  
Où les âmes s'embrasent  
Aux flammes de l'amour.

Michel Bénard.

Ecoute ce silence pénétrant,  
Il n'est que caresse  
D'un pétale de fleur  
Sur la douceur de tes lèvres.  
Un délié de pinceau  
Qui s'offre à l'inconnu  
C'est un mystère de l'Amour  
Se soumettant aux lois universelles.  
Vivons l'instant des résurgences,  
Des grands feux de nuit  
Plus beaux que les anciens soleils,  
Vivons l'éveil de l'appel des sens,  
Grimons-nous de couleurs éphémères,  
Fragments de beauté défiant le miroir  
Où te voici dans l'attente  
De recevoir l'Amour !  
Avec toi s'ouvrent  
Les portes de l'imaginaire,  
Où j'attise mes poèmes  
Pour mieux les embraser.

Michel Bénard.

La musique intérieure se fait singulière,  
Mélodique ou symphonique  
Nous venant d'un autre monde  
Contenant tous les parfums  
Des grands espaces en liberté,  
Où se découpent les galops  
Des chevaux sauvages crinières au vent  
Arborant pour robe l'évanescence  
Lueur des étoiles.  
Ce sont d'étranges fleurs libérant  
Les fragiles parfums du temps.  
C'est l'irisation des lumières divines  
Nous drapant de fragments d'éternité,  
Oscillant entre joie et rêverie  
Amour et complice amitié.

Michel Bénard.

Sur la ligne bleue  
De la naissance du monde,  
La mémoire du ciel s'embrase  
Au rythme des étoiles musiciennes.  
C'est l'heure rousse où les gangues  
Des frondaisons éclatent,  
Où les soies de l'intemporalité  
Caressent le souffle de l'éternité  
Dans les brumes polonisées.  
C'est une main de bronze  
Balayant la terre  
Avec un bouquet de roses  
Qui voudrait parfumer l'humanité  
Des essences éternelles de l'Amour.

Michel Bénard.

Sur le chemin des cendres  
J'irai brûler les souches de l'absence,  
En observant le miroir des eaux  
Du lavoir où joua Rimbaud,  
De l'ivresse d'un bateau,  
A l'enfer des saisons.  
Parfois rassemblés, souvent isolés,  
Nous côtoierons l'indicible  
D'une harmonie sauvage,  
D'un théâtre de verdure,  
Au seuil de la folie, de l'incertitude,  
D'un imaginaire à recomposer.  
Oiseleurs de paroles migrantes,  
Bergers d'icônes brisées,  
La vie, comme la poésie, nous appartient,  
Elle deviendra notre chemin, notre symphonie,  
Mes voyelles reposeront entre tes mains,  
Et tu en feras une nouvelle parade.

Michel Bénard.

Au cœur de l'hivernage  
Par cette nuit de pleine lune  
Ravivant d'argent  
La plage aux cocotiers,  
Le ciel dépose son voile luminescent  
Sur les amours clandestines  
De ramasseuses de sable  
Et des pêcheurs de coquillages.  
Les dernières pirogues chamarrées  
S'arriment sur la grève,  
Un à un, les ultimes brulots s'éteignent.  
Les cris de la nuit reprennent vie.

Michel Bénard.

Il ne reste plus  
Au danseur Sérère  
Qu'à investir l'espace,  
Qu'à magnifier le lieu,  
Qu'à évoluer sur l'autel séculaire,  
Qu'à glorifier le temple ancestral.  
Le temps s'est arrêté,  
La lune s'est assombrie,  
Les aiguilles se sont figées,  
Le baobab s'est affaissé  
Sous le poids de l'étoile du berger.  
Il ne reste plus  
Au danseur Sérère  
Qu'à vanner le sable rouge  
Pour y trouver les roses de l'éternité.

Michel Bénard.

Belle dormeuse en absence,  
Au plus profond de ton sommeil  
Souvent je te contemple  
Dans le silence de nos nuits,  
Doucement ton corps reprend  
Naturellement sa position fœtale,  
Tu rêves sous la tiédeur suave  
Des ondes amniotiques.  
Alors envahi de désir,  
Je voudrais déposer mes lèvres  
Sur le sel de ta bouche,  
Envelopper les lobes de tes seins  
Aux creux brulants de mes mains,  
Pénétrer l'intime de tes écumes  
Pour y déposer le lait de mes semences.  
Belle dormeuse en transhumance,  
Au plus profond de ton sommeil  
Souvent je te contemple  
Dans l'abîme de l'interrogation,  
Car au-delà du delta de nos destins  
Se mêlent les sources de nos vies,  
A jamais inaccomplies.

Michel Bénard.

C'est l'ébauche d'un rêve irisé,  
Tel un hymne à la femme.  
Se fondre aux lignes indolentes  
Et souples du corps désiré,  
Vouloir explorer sous l'ivresse  
Ce jardin des tentations.  
C'est une envolée nocturne,  
Une brassée de songes parfumés,  
Une île corallienne  
Aux subtiles essences,  
Exhalant l'offrande sexuelle.  
Froidur adamantine, chaleur basaltique,  
Tout n'est plus que confusion  
Face à cette impudique  
Beauté sauvage.  
L'envie me vient de boire  
Les sèves de sel et de miel,  
A la source de l'intime.  
C'est un rêve qui passe,  
Métamorphosant l'espace  
De l'inexplicable mystère féminin.

Michel Bénard.

Dans l'énigmatique clarté de tes yeux  
J'ai vu passer des papillons bleus,  
Libres, butinant l'insolence de la vie,  
Virevoltant dans d'infinis paysages.  
J'ai vu la solitude  
Se sertir de couleurs,  
J'ai vu le dépouillement  
Du vide s'unir à la beauté  
D'un univers flottant  
Entre les senteurs d'un feu de bois.  
J'ai vu se dévoiler  
Le mystère de la sève des mots,  
Et ce signe initiatique  
Se placer sur le chemin,  
Où incidemment j'ai découvert  
Sous une ombre éphémère,  
Le sens d'un cri de silence.

Michel Bénard.

En ces heures crépusculaires,  
Pour toi, j'aurais aimé  
Repousser les portes du temps,  
Redécouvrir tes printemps,  
Retrouver la palette des couleurs  
De tes hauts soleils d'été,  
Dans tes yeux de femme désirée.  
J'aurais aimé que tu laisses  
Mes doigts mutins parcourir  
Ta fine nuque de cygne  
Jusqu'au seuil de tes abandons,  
Et sentir les sèves de l'amour  
Monter à la pointe de tes seins.  
J'aurais aimé te respirer  
Comme un conte de fée,  
Savoir ton âme redevenir  
Source de poésie.  
J'aurais voulu déposer  
Sur ton jeune visage ébloui  
Toute la luminosité d'une icône,  
Dont la mystérieuse beauté  
Tisse parfois des rêves  
Pouvant nous transporter d'extase,  
Jusqu'à devenir ce silence  
Où l'on découvre  
Les signes d'un miracle.

Michel Bénard.

En offrande à la mémoire,  
Les parfums de l'amour  
S'exhalent d'une goutte de sang  
Perlant vers la mort.  
Des tourbillons d'ailes d'anges déchus  
Soufflent sur les braises de la passion,  
Au risque de l'agonie du cœur.  
Par alternance de noir et blanc,  
Pour un accomplissement suprême  
Dans un frénétique égarement,  
Les femmes racines,  
Les femmes sources,  
Le corps en germination,  
Peignent sur l'orient de leur destin  
Les lumières d'une flamme de fanal  
Pour les rêves de la Mère Universelle.

Michel Bénard.

Lorsque le ciel se dépose  
Sur tes soies de paillettes orangées,  
Afin de mieux conjurer les signes  
Endormis sous tes cendres,  
Avec plénitude je cisèle les traces  
D'écume du visage bien aimé,  
Réinvente le geste médiateur  
Entre l'homme et la femme,  
Lorsque le désir se dépose  
En cristaux de sel  
Sur le dôme enfiévré de tes seins.  
Alors dans le bleu silence de nuit  
Je rejoins les passeurs de rêves.

Michel Bénard.

Nous nous ferons mendiants d'amour,  
Nous protégerons sous nos manteaux d'étoiles  
Les liens secrets de notre intimité.  
Nous apprendrons à laisser nos corps chanter,  
De cœurs et d'âmes nous irons  
Ciseler des signes de beauté  
Sur le livre de nos destinées.  
Pareils à des artisans nous œuvrerons  
Afin que notre communion devienne  
La permanence de nos états de grâce.  
Et nous nous promettrons de saupoudrer  
Les pigments de nos rêves  
Sur les parcelles fragiles de nos vies,  
Pour déposer sur nos mots d'amour  
Les chatoyantes couleurs d'un miracle.

Michel Bénard.

Nous nous inventons  
D'impénétrables mystères,  
Pour naviguer sur l'écume des rêves  
Où nous transparaisent  
De lointaines silhouettes antiques,  
D'énigmatiques figures de proues.  
Nous esquissons à la mine de plomb  
Les couleurs du monde,  
Nous érigeons des offrandes  
A des « *dieux* » qui n'existent pas,  
Mais que nous croyons porter en nous  
Puisqu'aucune certitude  
Ne vient conjurer le doute.  
Nous incendions aux seuls noms  
De la poésie et de la vie  
Toutes les étoiles du ciel.  
Nous nous inventons  
D'étonnants jardins d'enfants  
Afin de croire qu'il nous reste  
Encore un peu de temps  
Pour courir après nos illusions.

Michel Bénard.

Nous traversons des ponts de brume,  
Nous cinglons au-delà des étoiles  
Sur le croissant d'une lune funambule.  
Comme un fabuleux défi  
Nous allons jusqu'au bout de la nuit,  
Comme les hommes vont  
Jusqu'au bout de la vie.  
Sur le paysage assombri se découpent  
Les bulbes des abbayes d'argent,  
Où je dépose le silence de mes mots  
Comme une confiance sur l'amour,  
Avec la douceur d'une main  
Qui caresse la femme de cœur.

Michel Bénard.

Prends-le ! Je t'offre cet espace  
Parcheminé de blanches pensées,  
Où tu pourras calligraphier  
Tout ce que ton cœur te révélera.  
Peut-être y déposeras-tu  
Les fragiles secrets  
De nos premières lueurs d'aube,  
Peut-être y confieras-tu  
Les profonds mystères  
De nos sèves et de nos parfums,  
Peut-être y verras-tu  
De quoi recomposer  
L'envers écaillé de nos miroirs.  
Ton écriture m'est devenue  
Un effleurement soyeux,  
Une caresse de peau.  
Oui, écrire sur la pellicule  
Glacée d'un canal d'hiver,  
Laisser comme une trace  
Dans le sable soumis  
Aux caprices du vent.

Michel Bénard

Sans nulle question,  
Ils eurent déjà leur compte,  
Le temps d'une lune  
Ils ont refermé le livre passé,  
Ils ont estompé les souvenirs  
D'une vie bien marquée.  
Sans jouer de l'inutilité des mots,  
Tout avait déjà été dit,  
Ils passèrent le pont des Arts  
Ou peut-être Mirabeau.  
Dans un regard complice,  
Leurs baisers se mirent à virevolter,  
Son visage de femme aguerrie  
Redevint celui de la petite fille,  
Il s'est soudain illuminé.  
Le temps de nuit s'efface,  
Dans l'étonnement de la tendresse  
Et le frisson d'une caresse.  
Par le simple mystère  
D'une connivence complice,  
Ils firent l'amour  
Pour la seule beauté  
D'une enivrante euphorie.

Michel Bénard.

Simplement je voudrais pouvoir  
Restituer un sens à l'amour,  
Véritable pierre diamantée  
Incisant le miroir illusoire.  
Simplement je voudrais pouvoir  
Ecrire les premières paroles de l'aube,  
Celles estompées par les secrets de nuit.  
Simplement je voudrais pouvoir  
Te dire les paroles profondes  
Gravées sur le bleu d'un ciel  
En lettres de lumière.  
Simplement je voudrais pouvoir  
Lorsque je veille ton sommeil,  
Voir danser dans mes rêves  
Le poème qui me calligraphie  
Les secrètes arabesques de ton corps  
Suspendues au silence de tes lèvres.

Michel Bénard.

Simplement nous rassembler  
Autour des feux de nuit,  
Pour qu'un violoncelle et un oud  
Relient l'Occident à l'Orient.  
Puis, dans les premières lueurs de l'aube  
Où miroitent encore les pluies du soir,  
Simplement nous étonner  
De la caresse du vent dans les palmes,  
Du roulement des vagues sur la grève,  
De la scintillante blancheur de l'écume.  
Simplement nous interroger  
Sur les idéogrammes mystérieux,  
Des pattes d'oiseaux imprimés sur le sable  
Pour dialoguer avec le ciel.  
Simplement ramasser  
Les étoiles tombées des galaxies,  
Comme des perles de cristal et d'argent.  
Simplement s'éblouir  
Du miracle d'un calame,  
Gravant la matière et colorant l'inconnu.  
D'un sourire suspendre le temps,  
Composer de la lumière avec l'obscur,  
Peindre l'icône de la vie  
En écoutant la symphonie de la création.  
Simplement déciller  
Nos regards sur les premiers  
Frémissements de l'embryon  
D'un nouveau crépuscule.

Michel Bénard.

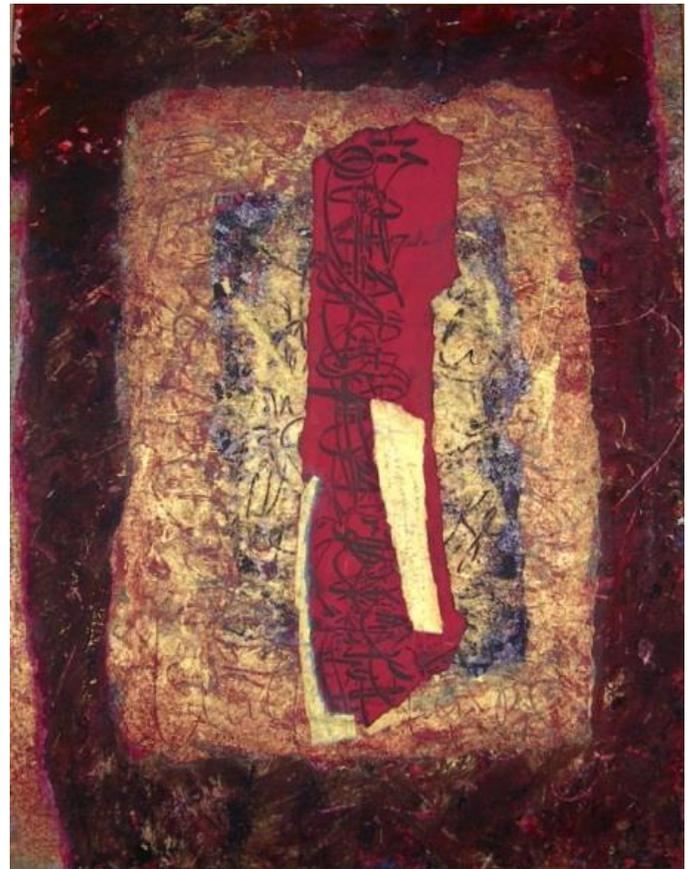
Sous les étoiles du dôme bleu,  
Une larme de lumière  
Au bec d'une colombe  
Se dépose sur la colonne des anges.  
Une mélodie nostalgique s'élève  
Sous les doigts de l'organiste,  
Alors que le soleil s'infiltré  
Aux travers des vitraux en pâte de verre.  
La musique coule avec les eaux lustrales.  
Sur les perles de cristal tombées du ciel  
En cet instant divin,  
Si « dieu » n'est pas visible  
Peut-être n'est-il pas loin !

Michel Bénard.

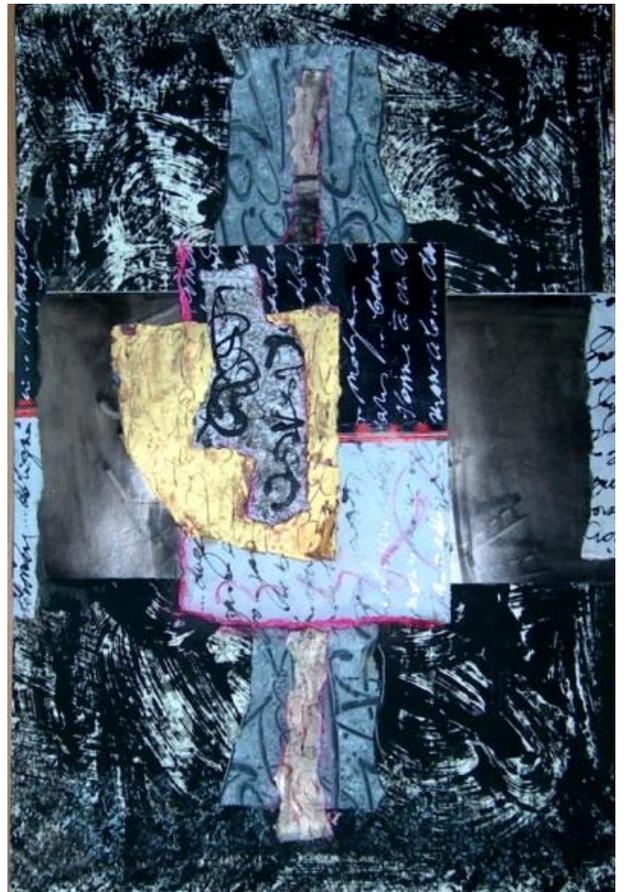
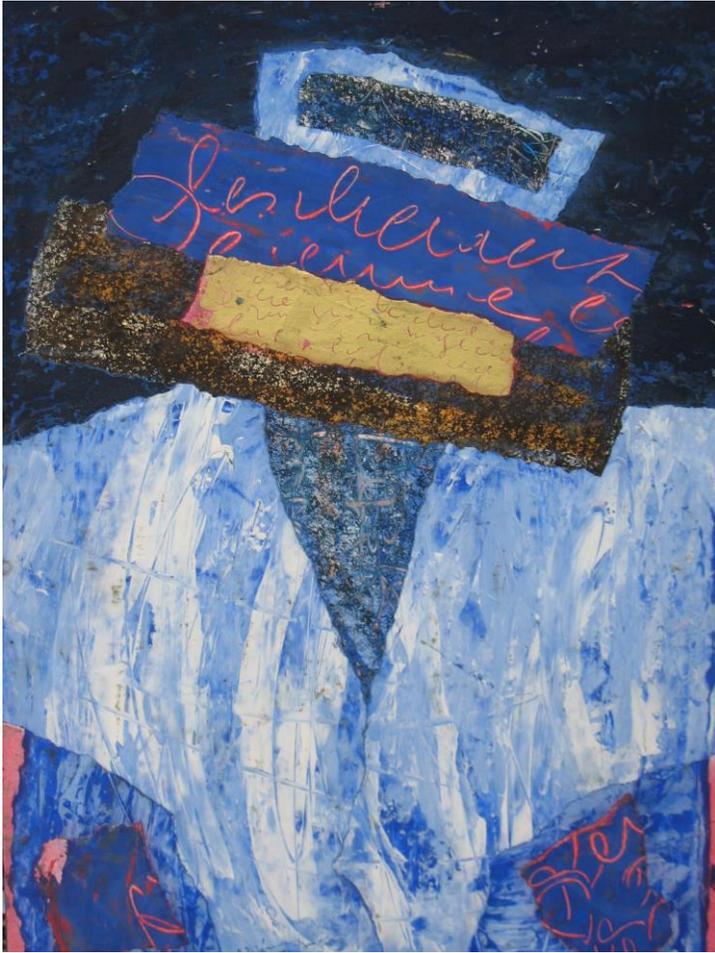
Sur le chemin des cendres  
J'irai brûler les souches de l'absence,  
En observant le miroir des eaux  
Du lavoir où joua Rimbaud,  
De l'ivresse d'un bateau,  
A l'enfer des saisons.  
Parfois rassemblés, souvent isolés,  
Nous côtoierons l'indicible  
D'une harmonie sauvage,  
D'un théâtre de verdure,  
Au seuil de la folie, de l'incertitude,  
D'un imaginaire à recomposer.  
Oiseleurs de paroles migrantes,  
Bergers d'icônes brisées,  
La vie, comme la poésie, nous appartient,  
Elle deviendra notre chemin, notre symphonie,  
Mes voyelles reposeront entre tes mains,  
Et tu en feras une nouvelle parade.

Michel Bénard.

## Peintures de Michel Bénard







# Critiques

*Exil intime*, de Michel Bénard

Ed. Universitarie Romane, Rome, 2014

Préface de G. Dotoli, introduction et traduction de Mario Selvaggio,

Postface de M. Leopizzi

---

Certes, la langue des anges offre des ailes à la poésie, comme si ses voyelles lui conféraient un surplus de couleurs, des dorures baroques, un air vivifiant, une saveur tout droit issue de nos études latines que nous avons trop oubliées. Oui, la traduction italienne en étincelants miroirs de Mario Selvaggio chante, s'élève, ricoche, ravit nos sens : *È la magia della mano, / Il dialogo del silenzio, / La scintilla dello sguardo, / È l'enigma dalle vene occultate (C'est la magie de la main, / Le dialogue du silence, / L'étincelle du regard, / C'est l'énigme aux veines occultées)*. Plaisir des rétines qui découvrent, des lèvres qui chuchotent et scandent...

Penchons-nous sur le *banquet céleste* de Michel Bénard, dont on sait qu'il est viscéralement artiste, à la fois poète et peintre de haute lignée. On y découvre *De fabuleux arcs-en-ciel / Sur fond d'espace jaune orangé / Ponctué de notes mauves et bleues (...)* Kaléidoscope de très visuelles images *Dans l'intime périmètre / Des géométries du silence*.

Oui, Bénard a, de manière spontanée, ce quelque chose d'italiénisant, d'intuitif et de merveilleux : abondance d'adjectifs et de virgules, générosité d'âme qui nous font en effet penser à l'art baroque. Dans le bon sens du terme, sans angelots ni bondieuseries, bien que des évocations mystiques n'y soient pas absentes : *Le visage d'une Sainte / embellie par le feu des vitraux* (l'auteur habite non loin de la cathédrale de Reims...), // *pays des champs de croix // Transcription des symboles divins // D'une Jérusalem céleste // Car vous êtes déjà / Au cœur de l'éternité (...)*. Dans l'ensemble, le texte est toutefois un Vésuve laïc, avec ses contrastes et ses stigmates inspirés, ses *cendres* et ses *traces pétrifiées / Aux rouges reflets du sang*.

On opposera à cette analyse esthétisante les peintures bien connues de Michel Bénard, lesquelles n'ont, à priori, rien de baroque : thèmes non figuratifs, modernité linéaire, graphisme et déchirures sans volute.

Là réside précisément une intéressante énigme à mes yeux : complémentarité de l'approche verbe-pinceau ? Dualité d'un regard sans cesse à la recherche d'un miracle, *d'un signe véridique ?* Murmures créatifs s'emboîtant les uns aux autres chez ce *ciseleur d'univers*, / *ce sculpteur de mirages* / *ce rêveur d'écume...*

Cela dit, l'artiste (car il s'agit bien d'art de la parole, à savoir, de poésie) est constamment porté par son *encre en amour*, par le désir et l'espoir, haranguant *les archéologues des ténèbres*, touchant à *l'ineffable (...)* / *À la femme de cristal* / *En ce monde renversé*.

Philtre d'éternité, *exil intime* et bouleversant, porte vive de la lumière : lecture cristalline et reflets bilingues, à la fois transculturels et d'une profonde humanité.

Claude Luezior

## ***Au gré de l'astrolabe* de Michel Bénard : entre poésie, peinture et critique d'art**

**Par Thierry Sinda\***

Michel Bénard est un enchanteur, un chercheur de bonheur qui abolit les frontières en dérivant *Au gré de l'astrolabe* à la recherche de terres inconnues ; parmi celles-ci : la terre de l'Afrique subsaharienne, à laquelle il consacre toute sa dernière et deuxième partie placée sous l'intitulé « Terra Africa ».

En fait, « Terra Africa » constitue un sous-ensemble, - ou si vous préférez un détail - du grand tableau de dessins et visuels de multiples paysages naturels et humains qui fleurent bon l'ailleurs ; lequel est tout naturellement placé sous l'esprit de l'emprise de la « Terra Incognita ».

De prime abord, cela m'évoque *L'invitation au voyage de Baudelaire* : « Mon enfant, ma sœur, / Songe à la douceur / D'aller là-bas vivre ensemble ! / Aimer à loisir / Aimer et mourir / Au pays qui te ressemble ! » Bénard écrit en écho aux vers baudelairiens : « Toutes ces îles de paradis, / De fleurs, de fruits et de conques, / Aux abords de la « *Pointe de Vénus* » / Où passionné j'écoutais, / La légende du « *Trou du Souffleur*, » / Et dans les palmes / La mélodie du vent. » (p.60).

Le poète Bénard à la différence de Baudelaire ne converse pas avec une fille des îles exotiques, il constitue un « herbier de la mémoire » (p.65), pour, continuera-t-il : « [...] aller jusqu'à la sacralisation / D'une impression d'éternité / Aux senteurs d'une nuit africaine. » (p.65).

Au *Spleen* de Paris baudelairien, Bénard substitue le Spleen de Reims ; et aux paradis artificiels, il substitue le paradis du Champagne. C'est ainsi que Bénard écrit : « Je titube dans l'alcool de cristal, / Et rêve d'îles couvertes de chants » (p.51). Il évoquera aussi : « L'heure des longues solitudes, / Où doucement s'efface / La silhouette de la lune. » (p.96).

Michel Bénard est un poète, peintre et critique d'art qui s'est investi depuis une trentaine d'années dans ces domaines, lesquels se mêlent et s'entremêlent sans discontinuité. C'est ainsi qu'il écrit dans le poème *Cendres* : « Temps fort d'un signe graphique / Qui transcende les mots, / Se métamorphose du vert au gris / En passant par le rose premier » (p.40). Sur sa palette le peintre mélange non seulement les couleurs et les mots tel qu'on peut le déceler dans le poème central *Astrolabe* : « Le verbe aimer s'est enchâssé, / Les pages s'encrèrent de turquoise (p.33). Lorsqu'il évoque « les lignes légères et colorées » (p.41), nous avons affaire au critique d'art. C'est en cela que réside la spécificité marquante de la poésie ciselée de Michel Bénard.

Dans la poésie de Bénard on retrouve des réminiscences de nos poètes classiques : Baudelaire, mais aussi Senghor (p. 63, par rapport à *Chants d'ombres* ; et p. 98 le poème sans titre par rapport à *Femme noire*), et Césaire (p. 31, poème *Migration* par rapport au *Cahier d'un retour au pays natal*). Dans l'optique de Michel Bénard, la musique précède la parole (« Aux résonances d'une kora / Donnant naissance aux paroles des griots. » (p.74), et forcément la peinture précède le poème écrit. C'est ainsi que l'on ne peut étudier en profondeur la poésie de Michel Bénard sans nager dans l'essence de la peinture et de la critique d'art. Nous saluerons, en final, la belle préface à l'ouvrage de Bénard signée par l'écrivain béninois Bernabé Laye, en faisant remarquer, toutefois, qu'elle est trop ancrée (enrée) dans le champ littéraire.

\*Délégué général de la francophonie de la SFP

Auteur de *Anthologie des poèmes d'amour des Afriques et d'Ailleurs* (Orphie, 2013)

## Les Mots sont des îles

### Lettre à Michel Bénard (extrait)

J'écris depuis si longtemps dans mes enfances incertaines qu'il ne m'est pas souvenir que nous nous soyons quittés... **Je sais pour deux les jours d'errance dans nos cœurs, dans nos âmes, les jours de solitudes profondes, intenses, et puis les magies des verbes et des rencontres que la Poésie intercepte au milieu de nos musiques d'âme. Il en va ainsi de nos chemins de vie et de cette Amitié habillée comme un fantôme d'amour...**

**Nous sommes de ce peuple des silences, loin des fanfares médiatiques où l'Écriture ose être ce que nous devenons et n'est point reflet de ce que les autres aimeraient que l'on soit. Nous sommes dans la sincérité de nos mensonges, et parfois, dans la légèreté de nos vérités...**

Je devine bien souvent l'amertume des songes, ces imaginaires transis de pluies et d'hivers indomptés que nous côtoyons près des marécages des mots, quand la Poésie s'insinue dans la marge de nos cervelles... Nous écrivons, c'est une possibilité que nous nous accordons, mais ne sommes-nous pas comme des petits canards faisant le trottoir, un soir de ville de cathédrale quand les alcools s'échappent de nos regards pour se planter sous les réverbères d'un abribus, à nous regarder passer et rire, et se savoir si bien ensemble... Il en reste ce savoir que nous étions en Vie, que ce n'était qu'un moment, qu'un fragment de nos existences...

Je riais dans cette nuit d'appartenance, je m'étais promis d'écrire sur toi, d'écrire pour toi, à cet instant où des araignées-femme retissaient dans ton âme les trames des fractures anciennes, et dans le même temps, nous reprenions le cours de nos existences passées, cueillant des couleurs au-delà des miroirs, quand l'âme des aimés que nous ne pouvions voir nous attendait au silence...

Nous étions entre gens d'une même décence, de ce qui ne se dit point mais qui s'acharne à être, se quitter ne pouvait être un déchirement puisque le fil se prolonge indéfiniment, et que sur le rouet des mots, j'effiloche l'incroyable d'une éternité dans cette nuit d'écriture...

C'est ainsi mon Ami, comme un don incertain à peine effleuré et qui se perpétue, car si peu que nous nous en sommes allés nous recommençons à nous attendre...

J'écris depuis si longtemps dans mes enfances incertaines qu'il ne m'est pas souvenir que nous nous soyons quittés...

A toi,

**Christian Boeswillwald**